

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'énergie Française. Un juste hommage à notre pays et une excellente mise au point de la situation. — Sur les fronts. — La tension Germano-Américaine. Qui cédera de Guillaume ou du Président ?...

Sous le titre « l'énergie Française », le rédacteur en chef de la « Tribune de Genève », publie un remarquable article qui rend un juste hommage à la tâche accomplie par notre pays, et qui est une parfaite mise au point de la situation actuelle. On le lira certainement avec un très vif intérêt :

« Depuis la bataille de la Marne, il est de bon ton de parler du miracle de l'énergie française. Il y avait si longtemps que de graves médecins s'en allaient répétant à tous les échos : « La race française est vieillie ; son déclin est proche ». Ces accusations de décadence, point n'est besoin de le dire, venaient surtout d'Allemagne. Il convient cependant d'ajouter que d'excellents Français se faisaient imprudemment, par dilettantisme sans doute, les colporteurs de telles calomnies. On comprend aisément que beaucoup de gens, après la victoire de la Marne, aient accepté, sans hésiter, l'intervention miraculeuse. Mais le temps des prodiges est passé, et les explications merveilleuses ne suffisent plus.

« La race latine a toujours fait preuve de ressources infinies, et la France subsiste depuis quinze cents ans. Au milieu de beaucoup de fautes, elle s'est maintenue, parce qu'elle veut vivre. Elle a traversé des époques sombres. Les pires catastrophes se sont abattues sur son sol. Mais après la guerre de Cent ans, après les malheurs de la fin du règne de Louis XIV, après Waterloo, après Sedan, son heureuse vitalité lui a permis de reprendre, parmi les nations européennes, une place toujours enviable. Pour les peuples, comme pour les individus, l'épreuve parfois est un tonique puissant. La dure mutilation de 1871 a ralenti l'action des énergies nationales ; elle ne l'a point supprimée. Pendant de longues années, les exubérances inopérantes de quelques politiciens ont pu faire illusion. Ce n'était que les manifestations passagères d'un tempérament démonstratif et éternellement jeune. La jeunesse n'est-elle pas un signe de force et un don des dieux ! D'ailleurs la France fut toujours le champ d'expérience de l'humanité. Il n'est point de lieu, sur cette petite masse de boue qu'est notre planète, où l'on ait remué autant d'idées.

« Après le traité de Francfort, la France meurtrie n'a pas cessé d'entretenir et surtout de reconstituer ses forces vitales. L'histoire de la troisième République n'est pas sans offrir des signes de relèvement et d'incessante reorganisation.

« Sans vouloir insister sur l'excellent travail diplomatique accompli, il est bon de remarquer que, grâce à ses efforts patients et tenaces, la France est devenue peu à peu le noyau d'une coalition redoutable. Mais c'est surtout dans la magnifique développement de son activité coloniale, que je veux voir la preuve de cette énergie débordante. La stagnation est éternelle et corruptrice. La réalisation du programme fixé par Jules Ferry et destiné à remplacer celui entrevu autrefois par Richelieu, a procuré à la France un champ immense où toutes les initiatives ont pu se donner cours. Tunisie, Tonkin, Congo, Madagascar et Maroc, tel est le vaste empire colonial dont on s'est rendu maître en moins d'un demi-siècle. Et la conquête de toutes ces terres françaises d'outre-mer a permis

d'accumuler de glorieux trésors d'énergie et de confiance pour l'heure présente.

« Ainsi la vaillante attitude de la France depuis dix-huit mois n'est point due à un sursaut de volonté ; elle est la manifestation prévue et ordonnée d'une vitalité heureusement conservée au cours d'une longue histoire. Entre les « grognards » des guerres de Napoléon et les « poilus » des tranchées de Champagne ou d'Artois, les soldats d'Afrique, actifs et débrouillards, ont formé la transition.

« Certes, les chefs politiques et militaires de la nation française peuvent être fiers, à juste titre, des résultats obtenus. On l'a dit avec raison, la nation française s'est incarnée dans le général Joffre, dont la sérénité confiante en impose même aux plus impatients. Le ministre Briand a succédé au ministre Viviani, mais il n'a fait que continuer la tâche commencée, en l'intensifiant peut-être. C'est une équipe succédant à une autre équipe. Le président de la République, M. Poincaré, garde au-dessus de tous, dans son ferme regard de Lorraine, l'obstination de l'idée longuement mûrie, que ne troubleront point les oscillations momentanées de la fortune des armes. Tous savent que la nation donne sans compter ses magnifiques ressources d'énergie ; et le devoir d'un bon gouvernement est de les mettre judicieusement en œuvre.

« Il faut certainement attribuer aux hommes d'Etat français la vigoureuse impulsion donnée à l'expédition de Salonique, que les empires du centre hésitent maintenant à attaquer. Depuis la défection de Ferdinand de Bulgarie, la ferme attitude de la diplomatie de l'Entente dans les Balkans n'est pas sans avoir obtenu quelques avantages. Le roi Constantin pousse des cris de Méline : simple réaction de son germanisme contre les tendances des Hellènes qui s'affirment. C'est bon signe. La France, toujours prête à tout secourir, est encore, pour les peuples de l'Orient, une messagère de liberté. Je ne suis pas éloigné de croire que, si le blocus de l'Austro-Allemagne va être renforcé, il faille en attribuer, pour une bonne part, l'initiative au gouvernement français.

« De Paris sont partis des voyageurs éminents, porteurs de messages divers destinés à assurer l'unité d'action dans tous les domaines. Nous traversons une période d'attente. Le printemps trouvera les Alliés pourvus d'un maximum de force offensive. Est-il besoin d'établir un parallèle pour démontrer l'infériorité manifeste des Impériaux, en dépit de la prodigieuse extension de leurs différents fronts ? »

Les communiqués signalent aujourd'hui encore, sur tous les fronts, de simples canonnades. Pourtant l'activité ne se ralentit nulle part.

Sur notre front, par exemple, la Tribune de Genève du 5 novembre publie de longs renseignements sur les opérations qui se déroulent en Alsace.

« Nous avons émis récemment l'opinion, dit-elle, que les Français cherchaient à dégager la route du Bonhomme et à forcer l'entrée de la vallée de la Weiss pour marcher sur Colmar. Les événements survenus depuis lors confirment cette hypothèse. »

Et notre confrère fournit des renseignements qui établissent que l'action se poursuit à l'avantage de nos troupes. Mais la censure ne permettant la publication d'aucune précision, nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs aux journaux étrangers qui pénètrent librement en France !

En Italie, duels d'artillerie et deux attaques autrichiennes, toutes deux repoussées, dans la zone de Tolmino et à l'ouest de Goritz.

En Albanie, les Autrichiens ne sont pas au bout de leurs peines. Des troupes Serbes reconstituées à Durazzo se sont jointes à celles d'Essad pacha et arrêtent l'ennemi.

A Salonique, on annonce que l'atta-

que est proche. La chose est improbable. L'ennemi n'a pas les forces nécessaires pour prendre l'offensive avec chances de succès. Les Germains ont, du reste, mieux à faire sur le front oriental où ils doivent amener toutes les réserves dont ils peuvent disposer afin de contrarier les projets des Russes.

Ici, en effet, la lutte est toujours très vive, en dépit du laconisme des communiqués, et nos alliés ont nettement l'avantage. Le ministre de la guerre russe a fait, à ce sujet, des déclarations catégoriques :

« La nouvelle distribution des forces austro-allemandes, faite pendant le mois de décembre, en raison de la campagne Balkanique, a coïncidé avec une attaque russe sur le front méridional.

Dans cette campagne entre la région du Pripet et la frontière roumaine, l'ennemi, combattant avec obstination, a été chassé de ses positions très fortifiées, par l'énergie de l'attaque russe. Malgré une série de contre-attaques audacieuses, qui coûtèrent très cher aux Austro-Allemands, toutes leurs positions restèrent entre nos mains et servirent de points d'appui à nos opérations ultérieures.

Maintenant, nous avons l'avantage sur toute la ligne. L'armée russe, animée d'un esprit de détermination opiniâtre, réunit son matériel et ses forces pour la lutte future contre son grand ennemi.

On voit que la confiance de nos amis est absolue.

Violant toutes les conventions internationales... qu'elle avait signées, l'Allemagne a introduit dans la guerre actuelle, des méthodes nouvelles contraires à toutes les lois de la civilisation. La guerre conçue par Guillaume est une pure entreprise de brigandages et d'assassinats. Les crimes allemands ne connaissent point de bornes. Le Kaiser a pu, un moment, espérer que la victoire assurerait l'impunité à ses monstrueux attentats ; mais aujourd'hui un doute doit lui venir !... Ses propres journaux prennent la peine de l'avertir de l'inutilité de son infamie :

« Les attaques de zeppelins sur Londres, écrit le *Wornaberger*, sont bien au point de vue pittoresque, mais elles nous font plus de mal que de bien. Elles irritent, non seulement l'ennemi, mais aussi les neutres contre nous, et dans presque tous les cas nous n'avons eu comme résultats que la mort de quelques civils et la destruction de quelques demeures.

« Quel cruel commentaire pour les assassins allemands ! »

Les renseignements fournis sur les rapports Germano-Américains tournent à la « scie » !

Un jour on nous annonce que Berlin capitule devant l'énergie attitude des Yankees. Le lendemain, la nouvelle est démentie etc... l'inlassable patience du président Wilson permet de croire que Guillaume ne cédera pas.

D'après le dernier document teuton transmis à Washington, on peut croire que le gouvernement impérial refuse définitivement de désavouer le torpillage du *Lusitania*.

Le document trahit l'angoisse d'une rupture avec l'Amérique, mais il n'en déclare pas moins qu'il ne souscrit pas à l'ultimatum de M. Wilson.

Ce dernier va-t-il se borner à rédiger une Note diplomatique qui viendra grossir le tas, déjà respectable, de celles qui enflent les dossiers de la Wilhelmstrasse ?

Le *Temps* ne le pense pas. A son avis, il faut, pour Guillaume, « plier ou rompre ».

Notre confrère est mieux placé que nous pour documenter son opinion, mais le passé nous laisse sceptique. M. Wilson parle et écrit, mais il se gârdait bien des actes nécessaires. Il craint de gêner le lucratif commerce de ses compatriotes... et puis sa réélection est prochaine et il ne veut point s'aliéner des groupes influents d'électeurs d'origine germane.

Nous croyons donc que la comédie n'est point terminée...
A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Peu d'activité sur le front de l'armée belge.

Dans la vallée de l'Aisne

La situation demeure stationnaire sur toute l'étendue de notre

front, où l'activité ne s'intensifie réellement que dans les services de l'arrière. Seules se poursuivent les canonnades habituelles.

L'artillerie française poursuit, notamment, son bombardement méthodique des ouvrages allemands.

Dans la vallée de l'Aisne, hier, son feu a été dirigé sur le passage de rivière conservé par l'ennemi à une lieue en amont de Soissons, à Venizel. Il garde là une tête de pont que nos canons ont bombardé d'une façon intense.

Un autre bombardement violent a été dirigé par nous contre l'arête du chemin des Dames entre Vendresse et Cerny-en-Laonnois et non Cerny comme ont l'imprimé. Une route conduisant à Laon traverse entre ces villages, à Troyon, le chemin des Dames. Ces parages, où eurent lieu des combats vengeurs, au début de 1915, sont fortement retranchés par les soldats barbares.

Aviateur Guynemer

Un communiqué officiel annonce que le sergent aviateur Guynemer vient d'abattre son cinquième avion ennemi. Ses trois premiers exploits datent des 5, 8 et 11 décembre 1915.

Le 14 décembre, son quatrième duel eut lieu contre un Fokker et fut particulièrement émouvant. Les deux avions tournaient, séparés par dix mètres à peine, comme dans une sorte de ballet aérien ; le ballet de la mort. Ils se mitraillaient à bout portant et les notes s'élevaient avec angoisse le vol de Guynemer, quand on vit tout à coup celui-ci se cabrer et bondir par-dessus l'allemand. Les roues de son appareil effleurèrent la tête de l'ennemi, et il le fusilla à bout portant.

Guynemer entra sur une aile, son avion complètement mutilé.

Les Aviateurs Gilbert et Pary

Les aviateurs français Gilbert et Pary, internés à la caserne de Zurich depuis octobre 1915, avaient réussi à s'évader, dans la soirée de samedi, en vêtements civils ; mais l'évasion, rapidement remarquée, a été immédiatement signalée.

Les fugitifs ont été découverts vers minuit à la station d'Olton, dans un train de grands blessés français allant à Genève. Ils seront ramenés aujourd'hui à Zurich.

Une enquête est ouverte pour connaître les circonstances exactes de l'évasion, et notamment dans quelle gare Gilbert et Pary sont montés dans le train de grands blessés, qui avait été inspecté soigneusement avant son départ de Zurich.

En Allemagne

Le « Berliner Tageblatt » rapporte que, d'après des bruits qui ont couru dans Berlin, des troubles graves se seraient produits au marché à la graisse et auraient nécessité l'intervention de la police. Les autorités déclarent qu'il n'y a eu que des bousculades.

200 femmes et enfants évacués de Belgique

Environ 200 femmes et enfants venant du nord de la France et de Belgique sont arrivés à Flessingue. Dès qu'ils auront reçu leur passeport, ils s'embarqueront pour l'Angleterre, et de là seront dirigés sur la France.

L'ITALIE EN GUERRE

En dehors d'actions d'artillerie, on ne signale aucun événement important sur l'étendue de tout le front.

Le bombardement de Monastir

D'après des renseignements qui viennent d'arriver sur le dernier bombardement de Monastir par les avions français, des soldats bulgares, autrichiens et allemands

furent tués ou blessés. 87 bombes furent jetées de 1.800 mètres de hauteur.

Dans la région de la Dvina

L'« Invalide Russe » constate que l'action allemande dans la région de la Dvina reste toujours désordonnée et manque d'unité de direction. Le journal explique cet état de choses par l'insuffisance des forces barbares et le mauvais état des routes, deux causes qui empêchent le maréchal von Hindenburg de tenter des opérations plus larges.

Ajoutons que des prisonniers rapportent que les Allemands ont installé à Chavil une succursale de l'usine Krupp, où travaillent de nombreux ouvriers de la localité.

L'armée serbe

L'évacuation des Serbes à Corfou se poursuit avec une grande régularité et progresse d'une manière considérable. Plus de la moitié des effectifs de l'armée serbe arrivés en Albanie se trouvent déjà dans l'île sous la protection des marines alliées. L'état sanitaire des Serbes est très bon. On ne constate chez eux aucune maladie contagieuse et les soldats se remettent avec une rapidité beaucoup plus grande qu'on ne l'espérait des fatigues et des privations qu'ils ont endurées.

Aux côtés des alliés

Des informations privées reçues des milieux officiels et diplomatiques de Bucarest coïncident avec l'ingénuité ouvertement exprimée par la presse allemande et autrichienne. La Roumanie est prête à intervenir aux côtés des Alliés, quand le moment opportun sera venu. La Roumanie a mobilisé neuf dixièmes de ses forces. La plus jeune classe a été appelée sous les drapeaux avant la date normale. Toute l'armée roumaine s'échelonne maintenant le long des frontières bulgares et hongroises, tandis que la frontière russe a été entièrement dégarnie.

L'achat de 80.000 wagons de grain, pour le prix de 50 millions de thalers en or par l'Angleterre est regardé comme la plus habile manœuvre de diplomatie pratique encore réalisée par les Alliés. Cet achat a apporté à la Roumanie la preuve convaincante de la puissance financière des Alliés et il a eu la faveur populaire tout entière.

En Autriche

Le *Secolo* apprend de Bucarest, d'une source digne de foi, qu'une explosion aurait détruit en partie la fabrique d'armes et de munitions Skoda, la plus importante d'Autriche. Trois ateliers auraient sauté, dont celui où l'on fabriquait les fameux canons à frein hydraulique 305. Il y aurait 195 morts.

La neutralité grecque

Une dépêche d'Athènes annonce que le ministre sera prochainement interpellé sur sa politique étrangère.

On lui demandera de faire connaître le prix offert par l'Allemagne pour la neutralité de la Grèce et pourquoi la Grèce, ayant décidé de maintenir sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, reste mobilisée.

La tension germano-américaine

Une dépêche de Berlin apporte aux Etats-Unis la suprême plaidoirie de l'Allemagne :

Le gouvernement impérial refuse de désavouer le torpillage du paquebot « Lusitania » et demande au président Wilson de ne pas persister à vouloir trancher, en ce qui concerne le torpillage sans avertissement par les sous-marins, un litige que Berlin qualifie, avec inconscience d'académique, (sic).

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 26

(Suite)

L'Association Amicale des Originaires du Lot à Bordeaux.....	200
Société de Secours Mutuels des Instituteurs et Institutrices du Lot.....	50
Commune de Cahors (suite)	
Franciel, facteur intramairie.....	3
Galy Marie, aide des postes.....	3
Mouilhayrat, facteur.....	3
Palis Noël, facteur intramairie.....	3
Ayral Henri, recev. bur., à Loupiac.....	3
Lesleng Marcelin, à Gaillac.....	3
Gibrat Antoine, à Gaillac.....	3
Bonnaire Antoine, à Gaillac.....	3
Mazars Almeric, à Gaillac.....	3
Roques Armand, à Gaillac.....	3
Vernet Jean-Baptiste, à Gaillac.....	3
Roques Prudent, à Gaillac.....	3
Béville.....	3
Bonnet Jean, négociant.....	3
Bor (Vve).....	5
Bras Paul.....	3
Brunies Rosa.....	3
Bruyère, chef de district.....	5
Buffet M., institutrice.....	3
Cornède Ezilda, institutrice.....	3
Désertés Elisabeth, Dir. d'Ecole.....	3
Evrard Amédée, retraité.....	3
Galley Marie-Ange, institutrice.....	3
Hugon Marie.....	3
Lard.....	3
Laudard Edouard.....	5
Loudest, instituteur.....	3
Marty Rosalie.....	3
Mirabel Florent, limonadier.....	3
Périer H.-Marcelin, R. des fin. hon.....	10
Peysse Elie.....	3
Pezet Odilon, retraité.....	3
Pons Jules, distillateur.....	20
Vernet, médecin, Maire.....	10
Bramet Joseph.....	5
Brousse Jean, Commandant en retr.....	5
Bruel Louis (Mme).....	3
Gezeau Gabriel.....	3
Lades Marcelin.....	100
Société de Sec. Mutuels St-Etienne.....	10
Sourou Octavie.....	6
Albuecher Jean, Commis de culture.....	6
Monestier Pierre, vérifie. des tabacs.....	12
Commune de Calamane	
Rouquet Mathilde, institutrice.....	15
Baudel Auguste, charbon.....	3
Bou Delphine.....	3
Aussel Agnès.....	5
Boissoles Léonie.....	3
Brugade Ernestine.....	5
Castanié Louis, adjoint.....	3
Laparra Anselme, Cons. Municipal.....	3
Laparra Anselme, à Cayrat.....	3
Laparra Paul.....	3
Marmiesse Jean-Pierre.....	5
Miran Paulin, Cons. Municipal.....	3
Molière Césaire.....	5
Mongrelot Louis.....	3
Pagès Anais.....	3
Petit Jean-Pierre.....	5
Ribbe Marcelin, maire.....	3
Rostan Jean-Théophile, cap. en retr.....	5
Sahut Jeanne.....	3
Commune de Calès	
Constanty Ferdinand.....	5
Gayla Marie, boulangère.....	3
Soulaeroup Alexandre, notaire.....	5
Faura Marie, institutrice en retraite.....	5
Delbut Adèle.....	20
Darnis Marie, aux Places.....	12
Darnis Marthe.....	3
Constanty Ferdinand.....	3
Andral Henri.....	5
Le Clanche Caroline.....	3
Miffre Sylvain, docteur-médecin.....	5
Miffre Hélène.....	5
Rougé Thérèse, institutrice.....	5
Commune de Calviac	
Laudes Louis, à Castanet.....	3
Commune de Calvignac	
Lattes Rose.....	5
Ricard (de) Armand, à la Rivière.....	10
Coudere Gabriel.....	10
Décap Achille, curé.....	5
Vernhet Jemu, à Aubiac.....	3
Rossignol Victor.....	3
St-Hilaire Antoine.....	3
Serres Jean, à Puechmaurel.....	6
Tinel Germain, retraité.....	10
Aussel Marie.....	5
Bru Séraphin.....	5
Largente Germain.....	5
Longuech Catherine, institutrice.....	3
Peysse Louis.....	10
Vignaux Paul, négociant.....	5
Bousquet Henri, à Labryère.....	5
Dousset Philippe, à Aubiac.....	3
Restes Jean, à Terry.....	3
Vauze Delphine.....	3
Vignaux Paul, épicier.....	5
Belvezet Alice, à Aubiac.....	5
Commune de Cambayrac	
Alibert Baptiste.....	5
Alibert Etienne.....	3
Beldio Jean-Pierre.....	3
Boelzaguet Jean.....	3
Bouzon Achille.....	6
Honras Urbain, instituteur.....	3
Lacombe Gustave.....	5
Pons Joseph, au Granel.....	5
Salmié Honoré.....	5
Alazard Jean.....	3
Anzac Mélanie.....	3
Beldio Antoine.....	3
Bessat Jean.....	3
Bessières Joseph (Mme).....	3
Boulzaguet Phanie (Vve).....	3
Carratit Jean.....	3
Conaillat Antoine.....	3
Déans Joseph.....	3
Foissac Jean-Pierre.....	3
Hébrard Antoine.....	3

(A suivre)

LA BONNE RÉPONSE.

Dans notre précédent numéro, nous avons signalé les protestations qui s'élevaient au sujet de la livraison des vins réquisitionnés dans la commune de Cahors.

Une note officielle vient bien de proposer au point la question de réquisition et montrer que réquisitionnés combien leurs protestations sont superflues.

Les prix payés par les commissions de ravitaillement, dit cette note, peuvent être invariables; ils tendent à se rapprocher des cours commerciaux, sans toutefois les suivre dans leur hausse exagérée. L'administration militaire, en présence des cours du commerce, a dû, elle-même, élever ses prix, à une date donnée; mais il n'est pas possible d'allouer rétroactivement aux vendeurs, la majoration ainsi consentie, sans apporter une véritable perturbation dans les transactions et sans léser gravement les intérêts du Trésor.

Les intérêts du Trésor sont à sauvegarder, telle est la seule réponse que pouvait faire et que fait le ministre, qui, malgré cela, ne dit pas que les intérêts des particuliers doivent être lésés.

Certes, il n'a été dans la pensée de personne de prendre aux propriétaires leurs récoltes et de ne pas les payer.

Mais on a bien fait de fixer un prix maximum pour le paiement de ces récoltes qui atteignent des prix exorbitants par suite de l'accaparement et du « laissez faire, laissez passer », dont parlait notre distingué collaborateur dans ses derniers « Propos d'un Cadurcien ».

Un de nos confrères régionaux a recherché quelle était la situation économique il y a 100 ans, au lendemain de la chute du premier Empire, après 24 ans de guerre.

Et il a trouvé les renseignements suivants :

Le blé valait 16 fr. 80 l'hectolitre; le pain blanc, 2 fr. 30 les 16 livres; le pain bis, 1,90; la viande 1^{re} qualité, 0,80 le kilo; la 2^e qualité, 0,55; le beurre, 1 fr. la livre; les pommes de terre 0,70 le double décalitre; un poulet 1 fr.; une dinde, 3,50; les œufs, 0,45 la douzaine.

Sans doute, à cette époque l'argent avait plus de valeur qu'aujourd'hui et déjà on protestait contre la cherté de la vie.

On constatera la différence cependant entre ces prix et ceux que nous subissons actuellement.

Est-ce parce que les mercantis sont plus nombreux en 1916 qu'en 1816? Est-ce qu'en 1816, on surveillait davantage les grappe-sous du grand négociant?

Il est certain que nos aïeux ne se laissaient pas tondre avec facilité et puis, il y avait dans toutes les villes un pilori où les voleurs étaient exposés.

Citations à l'ordre du jour

Sont cités à l'ordre du jour :

« Noël-Louis François, sous-lieutenant au 7^e régiment de ligne, 7^e compagnie; officier plein d'activité et d'un courage à toute épreuve; a montré un mépris du danger et une résolution au-dessus de tout éloges en sortant à plusieurs reprises de la tranchée et en s'approchant des lignes ennemies pour les reconnaître. « S'était déjà distingué en sortant en plein jour pour reconnaître un poste ennemi; a abattu de sa main, au cours de cette reconnaissance, un soldat allemand. »

C'est la deuxième citation du vaillant officier.

« M. Etienne Cadiergues, notaire à Figeac, adjudant au 130^e régiment d'infanterie territoriale; bon sous-officier, sérieux; s'est toujours efforcé de donner toute satisfaction et en particulier comme commandant de détachement chargé de ravitailler en munitions les troupes qui se trouvaient en avant de la première ligne. »

M. Cadiergues a été décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze et promu au grade de sous-lieutenant.

Nos félicitations aux deux vaillants officiers.

RÉGLEMENTATION

Article premier. — Il est expressément défendu aux marchands de cochons de pénétrer sur les champs de foire et d'acheter des porcs gras ou petits avant quatorze heures sonnées à l'horloge du Fort, heure de la ville.

Art. 2. — Il est aussi défendu à ces mêmes marchands d'aller sur les routes et avenues au-devant des propriétaires conduisant des cochons sur les champs de foires et d'acheter avant l'heure fixée ci-dessus.

Mais c'est à Aubin que cela se passe.

La réquisition des vins

Le vin réquisitionné dans la commune de Cahors a été reçu vendredi par la Commission.

148 hectolitres, 97 provenant des caves de notre ville ont été livrés et expédiés aussitôt par la Commission des soldats au front.

Petite zoologie des tranchées

Les coccinelles. — Quelles sont donc ces vieilles demoiselles qui portent encore des corsages à pois?

La libellule. — Donnez-nous donc l'adresse de votre corsetière, mademoiselle!

La chenille verte. — Est-ce un accordéon ou lampion oublié depuis le dernier 14 juillet?

La sauterelle. — A obtenu un premier prix dans un concours de cuisines à Tabarin.

Le ver à soie. — Quelle pianiste aux doigts de fée pourra froler tes mille touches?

Le merle. — Il a toujours l'air de sortir du bal de la sous-préfecture.

Le papillon. — Dis-moi sur quelle palette tu as pris tes couleurs.

Le ver. — Celui qui va toujours « ventre à terre ».

L'escargot. — Souviens-toi du mot de Montaigne: « César, Caton et beaucoup d'autres nobles hommes le furent, et ne le firent pas tant voir ».

Fait aux tranchées, 28 octobre 1915. P. GROULT, 20^e dragons.

(De l'Echo des Gorbis).

Compatriotes de Paris

Le conseil d'administration de la Société des Originaires de l'arrondissement de Gourdon « La Grappe du Quercy », s'est réuni dimanche dernier au café Guillaume-Tell. Etaient présents à la réunion: Faurel, vice-président, Barrière, trésorier, Bescol, secrétaire, Delsol, Vilars, Girles, Clavel, Ducos, Bodmont, Vialle et Massol.

M. Faurel explique les démarches qui ont été faites dernièrement et ajoute que 79 colis contenant des passe-montagnes, un lampe à alcool, du tabac, des briquets, du chocolat, du savon, des biscuits, du papier à lettres, des crayons, etc., ont été envoyés aux sociétaires au front, grâce à la générosité d'une dame bienfaitrice de la Société. Le Conseil charge les amis Faurel, Bescol, Vilars, Barrière et Ducos, d'aller remercier cette bienfaitrice et de lui demander un nouveau secours pour l'expédition de 23 colis à d'autres sociétaires dont les adresses viennent d'être communiquées.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Laborie, directeur de l'usine Foucher de Pantin, qui est capitaine au « régiment d'infanterie, à Troyes, pour l'instruction de la classe 1917 et qui remplit en même temps les fonctions de juge au Conseil de Guerre de la 20^e Région. Ensuite il donne connaissance de plusieurs lettres annonçant le décès de Sociétaires ou fils de Sociétaires, tombés ou champ d'honneur, prisonniers ou disparus.

Le Conseil charge le Secrétaire d'adresser à ces familles des lettres de condoléances au nom de la Société.

Avis

Des offres pour la fourniture de 185 hectolitres de vin seront reçues jusqu'au 10 février courant, à la Sous-Intendance de Cherbourg, pour les besoins des troupes de cette place. Les livraisons seront faites en gare de Cherbourg aux corps intéressés; elles auront lieu entre la date d'approbation du contrat et le 1^{er} juin prochain.

Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le jeudi 10 février 1916, à 13 heures, pour examiner les demandes de secours du 4^e trimestre 1915.

Nota. — Les Institutrices et les Instituteurs qui n'ont pas encore versé le 4^e trimestre 1915 ou les trimestres antérieurs sont priés d'en envoyer, sans retard, le montant à M. Barriéty, instituteur, trésorier, 1, rue P. Brunies, à Cahors.

L'incorporation des Auxiliaires près de leur domicile

L'incorporation à proximité de leur domicile des hommes du service auxiliaire a eu précisément pour but, dans l'intérêt de la vie économique du pays, de leur permettre, en dehors des heures de travail, de s'occuper dans une certaine mesure de leurs intérêts civils, à la condition que le service et la discipline n'en souffrent pas. Il appartient, dans chaque garnison, à l'autorité militaire locale d'accorder, sous sa responsabilité, aux hommes du service auxiliaire des autorisations de se livrer à leurs occupations civiles en dehors des heures du service, sous les réserves sus-énoncées.

La livraison des tabacs

Nous avons publié l'enquête faite par notre excellent confrère Emile Bodin, de la France du Sud-Ouest, sur les livraisons de tabacs de Cahors.

Voici les résultats de son enquête à Souillac :

L'entrepôt actuel de Souillac a été créé en 1836, dans un ancien cloître. En 1915, 2.282 planteurs, ayant cultivé 426 hect. 44, ont livré 573.000 kilos payés 818.314 fr. 35, à une moyenne de 142 fr. 86 aux 100 kilos. La moyenne des échantillons avait été de 163 fr.

Les échantillons de 1916 ont été payés 164 fr. les 100 kilos et la moyenne générale aux 100 kilos était de

140 fr. 93 au 27 janvier. Quand les livraisons seront terminées, elle atteindra probablement 142 fr. Beaucoup de communes ont été grêlées, mais la grêle n'a pas fait beaucoup de mal aux plantations.

On a reçu jusqu'à ce jour, 176.000 kilos de nikerque, dont 24.000 de cape et 152.000 de première. La prime a été accordée à 30.102 kilos. Il y a peu de tabac à détruire, à peine 917 kilos.

En raison de la sécheresse, il y aura déficit de poids et le magasin ne recevra pas plus de 450.000 kilos, contre 573.000 en mars 1915. Ajoutons qu'on plante, à Souillac, à raison de 10.000 pieds à l'hectare et que les déclarations de 1916 accusent 2.092 planteurs, qui ont demandé 533 hectares.

Les moyennes et les rendements sont élevés pour l'année. Pour 30 ares M. Mazoyer Marcelin, de Floirac, a livré 348 kilos, payés 500 francs. Moyenne aux 100 kilos, 143 fr. Rendements à l'hectare, 1.460 kilos et 1.666 fr.

M. François Maillard, de Peyrissac, pour 15 ares, a livré 194 kilos payés 325 fr. 60. Moyenne aux 100 kilos, 162 fr. 40. Rendements à l'hectare, 1.290 kilos et 2.000 fr.

M. Bonhomme, pour 15 ares, a produit 177 kilos, payés 287 fr. 95. Moyenne aux 100 kilos, 160 fr. Rendements à l'hectare 1.180 kilos et 1.910 fr.

M. Louradou, de Baladou, a fait une moyenne de 171 fr. 46 et M. Pierre Delpech, de Martel, 164 fr. 32. Le maximum a été atteint par un planteur qui a obtenu 173 fr. 21, ayant livré 310 kilos tant en robe et première.

La relève des R. A. T.

M. Auréli, député de la Haute-Garonne, a reçu la lettre suivante du ministre de la guerre :

« En réponse à votre demande relative à la relève des R. A. T. de classes anciennes et des pères de famille nombreuse d'un régiment territorial d'infanterie, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la loi du 17 août 1915 ne prescrit pas la relève des hommes appartenant aux classes 1890, 1891 et 1892, mais l'affectation aux emplois sédentaires d'engagés spéciaux, d'auxiliaires, et, à défaut seulement de ces deux catégories d'hommes, de R. A. T. ou du territoriaux du service armé. »

« On ne saurait, du reste envisager la relève des R. A. T. dont il s'agit, car ils alimentent presque exclusivement les unités territoriales et ne pourraient par suite être remplacés. »

« Seuls, ceux de ces hommes qui sont visés par la proposition de résolution Connévoit (pères d'au moins quatre enfants vivants et veufs pères de trois) doivent être affectés à des services de l'arrière ou de l'intérieur. »

« Cette affectation se poursuit actuellement pour les pères de cinquantans de toutes classes, conformément à l'ordre d'urgence prévu par cette proposition. »

Agréé, etc. — Signé: GALLIENI.

Officiers de réserve à admettre dans l'armée active

Le nombre des officiers de réserve à admettre chaque année dans l'armée active en temps de paix ne correspond plus aux besoins de l'armée pendant la guerre actuelle, le Président de la République française, sur le rapport du ministre de la guerre vient de signer le décret suivant :

« Pendant la durée de la guerre, la proportion des officiers de réserve admis dans l'armée active par rapport au nombre total des nominations de sous-lieutenants de l'armée active ne devra pas dépasser pour chaque arme les chiffres suivants :

« Infanterie, 33 0/0; cavalerie, 15 0/0; artillerie, 12 0/0; génie, 30 0/0; infanterie coloniale, 25 0/0; artillerie coloniale, 30 0/0; train des équipages, 20 0/0. »

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Sommaire du numéro du 5 février

PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Manifestation des Alliés en faveur de la Serbie: Louis Barthou, Milenko Vesnitch, Jean Richepin, sir Thomas Barclay, Agnelli, Metchnikoff, docteur Shihota, Emile Brunet, G. Stanoyevitch, Auguste Dorchain, Ernest Denis, Fernand Laudat.

Marquis de Ségur, de l'Académie française, Marie-Antoinette. — I. Archiduchesse. — Henri Welschinger, de l'Académie des sciences morales et politiques, Milenko Vesnitch. — Geoffroy de Grandmaison, l'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne. — Francis Jammes, le Rosaire au soleil (VI). — Claude Halbrand, Poésie. — Marie Changeux, Paysans de France: portraits et lettres authentiques. — Louise Zeys, l'Avenir et le rôle des femmes dans les campagnes.

La Croix-Rouge française. — Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

A signaler, dans le nouveau numéro des Annales, les pages substantielles et suggestives des académiciens

Emile Faguet, Gabriel Hanotaux, Maurice Donnay, Alfred Capus; les chroniques judicieuses ou étincelantes de l'abbé Wetterlé, Gabriel Timonry, le Bonhomme Chrysale, Yvonne Sarcey; les réconfortants articles d'actualité d'André Lichtenberger, Jean da Ponte, Léon Péée, Henri Nicolle; les poèmes de guerre de François Fabié, Jacques Normand, Gabriel Volland, Octave Pradels, une galante chanson patriotique: le « Vin du général Joffre », qui sera bientôt populaire, etc., qu'accompagnent de remarquables compositions de nos meilleurs artistes et un choix varié des meilleures photographies rapportées du front.

Parlout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an: France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées: 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'imagés 51, rue Saint-Georges, Paris.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des démolitions sur les tranchées allemandes, en face de Bosinghe.

A l'est de la même région, deux batteries ennemies ont été réduites au silence par notre artillerie lourde.

A l'est de Soissons, nous avons canonné les ouvrages adverses du plateau de Chassmy.

Il résulte de nouveaux renseignements que le bombardement effectué hier en Champagne sur les organisations ennemies du plateau de Navarin a donné d'excellents résultats. Les tranchées battues ont été profondément bouleversées; plusieurs dépôts de munitions ont sauté.

D'autre part, nos projectiles ayant démolé des réservoirs à gaz suffocants, des tranchées gazières se sont répandues que le vent a rejetées sur les lignes ennemies.

Communiqué du 7 Févr. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lut » par PARIS-TELEGRAMMES)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 48

SUR LE FRONT RUSSE

TOUJOURS DES AVANTAGES pour nos Alliés

Les vols d'avions allemands ont continué dans le district de Riga et au sud d'Uxkull.

Nos aviateurs ont lancé des bombes sur la ville de Mitau, et sur la gare et le pont du chemin de fer sur l'Aa.

Dans un des secteurs du front occupé par les troupes du général Ivanoff, nos éclaireurs ayant découvert un système de fougasses de l'adversaire ont établi un fil conducteur entre ces fougasses et leur propre retranchement d'où ils ont fait sauter quarante fougasses.

Sur la chaussée de Brzezany, tentatives de l'ennemi sans résultats.

AU CAUCASE :

L'ENNEMI DE PLUS EN PLUS REFOULÉ subit de grosses pertes

Nous continuons à refouler l'adversaire de toute la région qu'il occupe maintenant.

Dans toutes leurs tentatives d'offensive, les Turcs sont infailliblement bousculés par notre feu et essuient de grandes pertes.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Activité de l'artillerie 5 taubes abattus par les Anglais

De Londres :

Le communiqué signale l'activité réciproque de l'artillerie près de Frise, au nord du canal de La Bassée, à Wyttchaele et à Ypres.

Le 5 février, il y a eu 28 combats aériens.

Dans 5 rencontres, les avions ennemis furent abattus et un sixième appareil fut forcé de descendre.

Un de nos appareils, parti en reconnaissance, n'est pas rentré.

LES PROGRÈS DES RUSSES

L'attitude Roumaine inquiète Berlin

On mande de Roumanie :

L'avance des Russes qui ne sont actuellement qu'à 9 milles de Czernowitz impressionne favorablement les milieux officiels et permet à M. Bratiano de tenir tête aux prétentions des Allemands qui exigent que la Roumanie adopte une neutralité favorable aux empires du centre et qu'elle démobilise ses troupes de Transylvanie.

Les Bulgares veulent d'autres promesses!

Dans le Conseil de guerre que le Kaiser présida à Nisch, il fut décidé que les Bulgares s'avanceraient immédiatement vers Salonique. Mais les Bulgares réclament, maintenant, des assurances plus précises.

A L'EMPEREUR MAUDIT

Salonique.

Démont loup infernal, ivre de sang humain; Monstre pétri d'orgueil aux instincts de vampire, La malédiction étend sur toi sa main noire, Et la honte ternit l'éclat de ton empire.

Grâce à toi l'exilé, loin du pays expire, Tombant ensanglanté sur le bord du chemin, Pendant qu'à son foyer une mère soupire, Pleurant un fils aimé, mort en soldat romain.

Ton aïeul, Attila, l'avait tracé la voie Et tu sentais frémir de plaisir et de joie Dans l'horreur de tes nuits ton âme débandit.

Ah! qu'un jour, assassin, l'histoire vengesse, La rage au cœur, la haine aux yeux, vers toi se dirige, Et te cloue au carcan, sous le nom de Maudit!

D. P. A. (Armée d'Orient).

De l'Echo des Gorbis.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Placement Temporaire en Bons de la Défense Nationale

En émettant les Bons de la Défense Nationale le Trésor Public développe simplement la politique financière utile qui consiste à mettre en circulation des Bons à court échéance en attendant les rentrées de fonds à venir. Les Bons de la Défense Nationale ont été créés dans ce but, et ils conviennent tout à fait aux détenteurs de capitaux disponibles.

Ils sont remboursables dans 3 mois, ils donnent 4 0/0 d'intérêt, s'ils sont à une échéance soit de 6 mois, soit d'un an, ils rapportent 5 0/0.

Rappelons que ces valeurs sont de diverses coupures — la plus petite étant de 100 francs — et que l'intérêt payable d'avance est exempt d'impôt.

VENTE

avec garantie, 10 chevaux réformés anglais, trait, voiture, SAMEDI 12 courant, Hôtel Combelles, Cahors.

La Roumanie se prépare-t-elle ?

Au sujet de la neutralité roumaine, M. Radoff, ministre bulgare à Sofia, s'entretient tous les jours avec M. Bratiano. On apprend que les gros canons bulgares ont été ramenés de Macédoine et qu'avec une autre artillerie lourde, venue de Varna, ils ont été transportés hâtivement à Roustchouk.

D'autres mouvements de troupes contre la Roumanie

Selon le correspondant du Daily Telegraph à Bucarest, on signale des mouvements de troupes Turco-Bulgares dans la direction de la frontière roumaine.

Que prépare la Grèce ?

D'Athènes :

Un décret royal appelle sous les drapeaux les insoumis des classes 1892 à 1914.

LA TENSION GERMANO-AMÉRICAINNE Pas de crise !...

De Washington :

On croit fermement que la crise Germano-Américaine est presque terminée.

M. Wilson possède le texte de la réponse allemande. On suppose qu'il n'agira pas avant mardi ou mercredi. Il veut, auparavant, soumettre sa réponse au Cabinet.

La teneur de la Note n'est pas connue exactement, mais on croit que Berlin fait des concessions importantes qui amèneront la complète solution du différend.

TROIS BOCHES ARRÊTÉS AU CANADA

De Toronto :

Deux Autrichiens et un Allemand ont été arrêtés à Hespeler. Ils sont accusés d'avoir déposé des bombes qui détruisirent une fabrique de machines-outils.

Les mesures de surveillance redoublent au Canada.

LES REBELLES DÉFAITS EN CHINE

De Pékin :

On annonce, officiellement, que les rebelles ont été défaits par les forces gouvernementales à 16 milles au nord-est de Singou.

IMPOSANTES FUNÉRAILLES aux assassins de Guillaume

Une foule énorme et recueillie a assisté aux funérailles des victimes des zeppelins.

Les corps étaient déposés sur sept fourgons dont six sont allés au service funéraire à l'église.

A 11 heures, un biplan a survolé la place Gambetta. Les discours ont été prononcés dans l'ordre donné. Le président du Conseil était représenté.

L'élection de M. Théotokis

D'Athènes :

L'élection de M. Théotokis comme Président de la Chambre Grecque a donné lieu à des manifestations enthousiastes.

Les Turcs ont la frousse !...

De Malte :

30 à 40.000 hommes de troupes turques sont concentrés aux environs de Smyrne.

Les Turcs craignent un débarquement et, en particulier, un coup de main contre le chemin de fer.

Ils envoient de Constantinople de l'artillerie de tout calibre. Un 4^e corps d'armée est arrivé à Koniah, venant de Constantinople.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles des Balkans : Les progrès Russes s'accroissent vers Czernowitz et l'attitude roumaine est très favorable à l'Entente.

Approchons-nous du moment où Sofia comprendra que son intérêt est de se ranger aux côtés des alliés ? On pourrait le croire à maints symptômes.

Comme nous le supposions, la comédie continue à Washington. On affirme qu'une rupture n'est pas à craindre. Bien entendu ! Jamais les Américains ne voudraient interrompre d'eux-mêmes leur lucratif commerce !...

On aurait, au Canada, arrêté trois boches incendiaires. Espérons qu'on leur fera justement expier leurs tristes exploits.

Les Ottomans semblent craindre un débarquement en Asie-Mineure... Si les alliés avaient eu pareille intention, il est probable qu'ils n'auraient pas attendu que les Turcs aient amené des renforts !...